

# Catégories d'Aristote

## Ch. IV

### Énumération des dix catégories. - Exemples de chacune. - Distinction des mots isolés, et des mots formant par leur réunion soit une affirmation, soit une négation.

§ 1. Τῶν κατὰ μηδεμίαν συμπλοκὴν λεγομένων ἕκαστον ἥτοι οὐσίαν σημαίνει ἢ ποσὸν ἢ ποιὸν ἢ πρὸς τι ἢ ποῦ ἢ ποτὲ ἢ κείσθαι ἢ ἔχειν ἢ ποιεῖν ἢ πάσχειν.

§ 2 "Ἔστι δὲ οὐσία μὲν ὡς τύπων εἰπεῖν οἶον ἄνθρωπος, ἵππος· ποσὸν δὲ οἶον διπλάσιον, τρίπηχον· ποιὸν δὲ οἶον λευκόν, γραμματικόν· πρὸς τι δὲ [2b] οἶον διπλάσιον, ἥμισυ, μείζον· ποῦ δὲ οἶον ἐν Λυκείῳ, ἐν ἀγορᾷ· ποτὲ δὲ οἶον χθές, πέρυσιν· κείσθαι δὲ οἶον ἀνάκειται, κάθηται· ἔχειν δὲ οἶον ὑποδέχεται, ὥπλισται· ποιεῖν δὲ οἶον τέμνειν, καίειν· πάσχειν δὲ οἶον τέμνεσθαι, καίεσθαι.

§ 3. Ἐκαστον δὲ τῶν εἰρημένων αὐτὸ μὲν καθ' αὐτὸ ἐν οὐδεμιᾷ καταφάσει λέγεται, τῇ δὲ πρὸς ἄλληλα τούτων συμπλοκῇ κατάφασις γίνεται· ἅπαντα γὰρ δοκεῖ κατάφασις ἥτοι ἀληθὴς ἢ ψευδὴς εἶναι, τῶν δὲ κατὰ μηδεμίαν συμπλοκὴν λεγομένων οὐδὲν οὔτε ἀληθὲς οὔτε ψευδὸς ἐστίν, οἶον ἄνθρωπος, λευκόν, τρέχει, νικά.

§ 1. Les mots, quand ils sont pris isolément, expriment chacun l'une des choses suivantes : ou substance, quantité, ou qualité, ou relation, ou lieu, ou temps, ou position, ou état, ou action, ou enfin passion.

§ 2. La substance c'est, par exemple, afin de parler sommairement, homme, cheval ; la quantité, c'est de deux coudées, de trois coudées; la qualité, c'est blanc, grammairien; la relation, [2b] c'est double, demi, plus grand; le lieu, c'est dans la place publique, dans le lycée; le temps, c'est hier, l'an passé; la situation, c'est être couché, être assis; l'état, c'est être chaussé, être armé ; l'action c'est couper, brûler; la souffrance, c'est être coupé, être brûlé.

§ 3. Aucun des mots que nous venons d'énumérer n'emporte seul et par lui-même, l'idée d'affirmation ou de négation. C'est seulement par la combinaison de ces termes les uns avec les autres, que se forment l'affirmation et la négation. Toute affirmation, en effet, toute négation doit être vraie ou fausse. Les mots, au contraire, qui ne sont pas combinés avec d'autres mots n'expriment ni vérité ni erreur; ainsi homme, blancheur, court, triomphe.

## CHAPITRE V

### DE LA SUBSTANCE

**Distinction de la substance en première et seconde. - Les substances secondes ne sauraient exister sans les substances premières, qui leur servent de sujets, soit d'attribution, soit d'inhérence.**

**L'espèce, parmi les substances secondes, est plus substance que le genre : identité des espèces entre elles; identité des substances premières. - Les espèces et les genres sont les seules substances secondes.**

**Propriétés de la substance : 1° elle n'est point dans un sujet : objection et réponse à l'objection : 2° toutes les attributions tirées des substances sont synonymes ainsi que celles des différences : 3° toute substance exprime un être réel : objection et réponse à l'objection : 4° la substance n'a pas de contraire : 5° elle n'est pas susceptible de plus et de moins : 6° Propriété principale : elle est susceptible, tout en conservant son identité, de recevoir les contraires : objection et réponse à l'objection.**

§ 1. Οὐσία δὲ ἐστὶν ἡ κυριώτατά τε καὶ πρώτως καὶ μάλιστα λεγομένη, ἢ μήτε καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται μήτε ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ ἐστίν, οἷον ὁ τις ἄνθρωπος ἢ ὁ τις ἵππος.

§ 2. Δεύτεραι δὲ οὐσίαι λέγονται, ἐν οἷς εἶδῃσιν αἱ πρώτως οὐσίαι λεγόμεναι ὑπάρχουσιν, ταῦτά τε καὶ τὰ τῶν εἰδῶν τούτων γένη· οἷον ὁ τις ἄνθρωπος ἐν εἶδει μὲν ὑπάρχει τῷ ἀνθρώπῳ, γένος δὲ τοῦ εἶδους ἐστὶ τὸ ζῶον· δεύτεραι οὖν αὗται λέγονται οὐσίαι, οἷον ὁ τε ἄνθρωπος καὶ τὸ ζῶον.

§ 3. — Φανερόν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι τῶν καθ' ὑποκειμένου λεγομένων ἀναγκαῖον καὶ τοῦνομα καὶ τὸν λόγον κατηγορεῖσθαι τοῦ ὑποκειμένου· οἷον ἄνθρωπος καθ' ὑποκειμένου λέγεται τοῦ τινὸς ἀνθρώπου, καὶ κατηγορεῖται γὰρ τοῦνομα, — τὸν γὰρ ἄνθρωπον κατὰ τοῦ τινὸς ἀνθρώπου

§ 1. La substance, dans l'acception la plus exacte, la substance première, la substance par excellence, est celle qui ne se dit point d'un sujet, et ne se trouve point dans un sujet: par exemple, un homme, un cheval.

§ 2. On appelle substances secondes, les espèces où existent les substances qu'on nomme premières, et non seulement les espèces, mais aussi les genres de ces espèces. Par exemple, un homme est dans l'espèce homme. Mais le genre de l'espèce homme c'est animal : ainsi homme, animal, c'est ce qu'on appelle les substances secondes.

§ 3. Il suit évidemment de ce qui précède, que l'appellation et la définition des choses dites d'un sujet sont attribuées aussi à ce sujet. Par exemple, homme se disant d'un homme quelconque comme sujet, l'appellation d'abord est attribuable, puisqu'on peut attribuer homme à tel homme; et de plus, la définition de l'homme s'applique également bien à cet homme quelconque, puisque

κατηγορήσεις— καὶ ὁ λόγος  
δὲ τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τοῦ  
τινὸς ἀνθρώπου  
κατηγορηθήσεται, — ὁ γὰρ τις  
ἄνθρωπος καὶ ἄνθρωπος  
ἐστίν.— ὥστε καὶ τοῦνομα καὶ  
ὁ λόγος κατὰ τοῦ ὑποκειμένου  
κατηγορηθήσεται. § 4. Τῶν δ'  
ἐν ὑποκειμένῳ ὄντων ἐπὶ μὲν  
τῶν πλείστων οὔτε τοῦνομα  
οὔτε ὁ λόγος κατηγορεῖται τοῦ  
ὑποκειμένου· ἐπ' ἐνίων δὲ  
τοῦνομα μὲν οὐδὲν κωλύει  
κατηγορεῖσθαι τοῦ  
ὑποκειμένου, τὸν δὲ λόγον  
ἀδύνατον· οἷον τὸ λευκὸν ἐν  
ὑποκειμένῳ ὄν τῷ σώματι  
κατηγορεῖται τοῦ ὑποκειμένου,  
—λευκὸν γὰρ σῶμα λέγεται,—  
ὁ δὲ λόγος τοῦ λευκοῦ  
οὐδέποτε κατὰ τοῦ σώματος  
κατηγορηθήσεται.

§ 5. — Τὰ δ' ἄλλα πάντα  
ἦτοι καθ' ὑποκειμένων λέγεται  
τῶν πρώτων οὐσιῶν ἢ ἐν  
ὑποκειμέναις αὐταῖς ἐστίν.  
Τοῦτο δὲ φανερόν ἐκ τῶν καθ'  
ἕκαστα προχειριζομένων· οἷον  
τὸ ζῶον κατὰ τοῦ ἀνθρώπου  
κατηγορεῖται, οὐκοῦν καὶ κατὰ  
τοῦ τινὸς ἀνθρώπου, — εἰ γὰρ  
κατὰ μηδενοῦ τῶν τινῶν [3a]  
ἀνθρώπων, οὐδὲ κατὰ  
ἀνθρώπου ὅλως— πάλιν τὸ  
χρῶμα ἐν σώματι, οὐκοῦν καὶ  
ἐν τινὶ σώματι· εἰ γὰρ μὴ ἐν τινὶ  
τῶν καθ' ἕκαστα, οὐδὲ ἐν  
σώματι ὅλως· ὥστε τὰ ἄλλα  
πάντα ἦτοι καθ' ὑποκειμένων  
τῶν πρώτων οὐσιῶν λέγεται ἢ  
ἐν ὑποκειμέναις αὐταῖς ἐστίν.  
Μὴ οὐσῶν οὖν τῶν πρώτων  
οὐσιῶν ἀδύνατον τῶν ἄλλων  
τι εἶναι· πάντα ἀγὰρ τὰ ἄλλα  
ἦτοι καθ' ὑποκειμένων τούτων  
λέγεται ἢ ἐν ὑποκειμέναις  
αὐταῖς ἐστίν· ὥστε μὴ οὐσῶν  
τῶν πρώτων οὐσιῶν  
ἀδύνατον τῶν ἄλλων τι εἶναι.

§ 6. Τῶν δὲ δευτέρων  
οὐσιῶν μᾶλλον οὐσία τὸ εἶδος  
τοῦ γένους· ἐγγιον γὰρ τῆς

tout homme est homme et en outre  
animal. Ainsi l'appellation nominale  
et la définition seront attribuées  
parfaitement au sujet. § 4. Pour les  
choses, au contraire, qui sont, dans  
un sujet, ni le nom ni la définition ne  
peuvent être attribués le plus  
souvent à ce sujet. Parfois,  
cependant, l'appellation peut être  
attribuée; mais pour la définition, il  
est impossible qu'elle le soit jamais:  
ainsi la blancheur qui est dans un  
sujet, dans un corps, est attribuée  
au sujet; car on dit d'un corps qu'il  
est blanc; mais quant à la définition  
de la blancheur, elle ne sera jamais  
attribuée à ce corps.

§ 5. Toutes les choses autres  
que les substances se disent des  
substances premières prises comme  
sujets, ou bien elles sont dans ces  
substances qui leur servent de  
sujets. Ceci est évident si l'on  
examine chacun des exemples cités.  
Par exemple, animal se dit en  
parlant de l'homme : par  
conséquent, on l'attribuera à un  
homme quelconque; car, si l'on ne  
pouvait l'attribuer spécialement à  
aucun [3a] homme, on ne le dirait  
pas davantage de l'homme en  
général. Autre exemple: la couleur  
est dans le corps, donc elle doit être  
aussi dans un corps quelconque; car  
si elle ne pouvait être dans aucun  
des corps particuliers, elle ne serait  
pas du tout dans le corps. Il en faut  
conclure que toutes les choses  
autres que les substances  
premières, ou se disent de ces  
substances prises comme sujets, ou  
bien sont dans ces substances qui  
leur servent de sujets. Si donc il n'y  
avait pas de substances premières,  
les autres non plus ne sauraient  
exister.

§ 6. Parmi les substances  
secondes, l'espèce est plus  
substance que le genre; car elle est  
plus rapprochée de la substance  
première. Si l'on veut, en effet, faire  
comprendre ce que c'est que la

πρώτης ούσιας ἐστίν. Ἐὰν γὰρ ἀποδιδῶ τις τὴν πρώτην ούσιαν τί ἐστι, γνωριμώτερον καὶ οἰκειότερον ἀποδώσει τὸ εἶδος ἀποδιδοῦς ἢ τὸ γένος· οἷον τὸν τινὰ ἄνθρωπον γνωριμώτερον ἂν ἀποδοίη ἄνθρωπον ἀποδιδοῦς ἢ ζῶον, —τὸ μὲν γὰρ ἴδιον μᾶλλον τοῦ τινὸς ἀνθρώπου, τὸ δὲ κοινότερον,— καὶ τὸ τι δένδρον ἀποδιδοῦς γνωριμώτερον ἀποδώσει δένδρον ἀποδιδοῦς ἢ φυτόν. § 7. Ἔτι αἱ πρώται ούσiai διὰ τὸ τοῖς ἄλλοις ἄπασιν ὑποκεισθαι καὶ πάντα τὰ ἄλλα κατὰ τούτων κατηγορεῖσθαι ἢ ἐν ταύταις εἶναι διὰ τοῦτο μάλιστα ούσiai λέγονται· ὡς δὲ γε αἱ πρώται ούσiai πρὸς τὰ ἄλλα ἔχουσιν, οὕτω καὶ τὸ εἶδος πρὸς τὸ γένος ἔχει· — ὑπόκειται γὰρ τὸ εἶδος τῷ γένει· τὰ μὲν γὰρ γένη κατὰ τῶν εἰδῶν κατηγορεῖται, τὰ δὲ εἶδη κατὰ τῶν γενῶν οὐκ ἀντιστρέφει·— ὥστε καὶ ἐκ τούτων τὸ εἶδος τοῦ γένους μᾶλλον ούσία. § 8. — Αὐτῶν δὲ τῶν εἰδῶν ὅσα μὴ ἐστὶ γένη, οὐδὲν μᾶλλον ἕτερον ἑτέρου ούσία ἐστίν· οὐδὲν γὰρ οἰκειότερον ἀποδώσει κατὰ τοῦ τινὸς ἀνθρώπου τὸν ἄνθρωπον ἀποδιδοῦς ἢ κατὰ τοῦ τινὸς ἵππου τὸν ἵππον.

§ 9. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν πρώτων ούσιῶν οὐδὲν μᾶλλον ἕτερον ἑτέρου ούσία ἐστίν· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ὁ τις ἄνθρωπος ούσία ἢ ὁ τις βοῦς.

§ 10. Εἰκότως δὲ μετὰ τὰς πρώτας ούσias μόνα τῶν ἄλλων τὰ εἶδη καὶ τὰ γένη δεύτεραι ούσiai λέγονται· μόνα γὰρ δηλοῖ τὴν πρώτην ούσιαν τῶν κατηγορουμένων· τὸν γὰρ τινὰ ἄνθρωπον ἐὰν ἀποδιδῶ τις τί ἐστίν, τὸ μὲν εἶδος ἢ τὸ γένος ἀποδιδοῦς οἰκείως ἀποδώσει, —καὶ

substance première, on s'expliquera d'une manière plus claire et plus propre en prenant l'espèce plutôt que le genre. Par exemple, si l'on veut définir un homme, on se fera plus comprendre en prenant l'espèce homme qu'en prenant le genre animal. L'une est, en effet, plus rapprochée d'un homme quelconque; l'autre, au contraire, est plus générale. Si l'on veut définir un arbre, on se fera mieux comprendre en prenant l'espèce arbre qu'en prenant le genre végétal. § 7. D'un autre côté, si les substances premières sont plus spécialement appelées substances, c'est parce qu'elles sont le sujet de toutes les autres choses, et que toutes les autres choses ou sont attribuées à elles ou sont en elles. Le rapport des substances premières à toutes les autres est précisément celui de l'espèce au genre; car les genres sont attribués aux espèces; mais les espèces ne sont pas attribuées réciproquement aux genres : ainsi l'espèce sert de fondement au genre. On peut donc aussi conclure que l'espèce est plus substance que le genre. § 8. Quant à toutes les espèces qui ne sont pas genres, elles ne sont point, comparativement entre elles, plus substances les unes que les autres; car on ne se fera pas mieux comprendre et définissant l'homme pour définir un homme, qu'en définissant le cheval pour définir un cheval.

§ 9. Et de même encore, pour les substances premières, elles ne sont pas entre elles plus substances les unes que les autres; un homme n'est pas plus substance qu'un bœuf.

§ 10. C'est donc bien avec raison qu'après avoir exclu les substances premières, on ne reconnaît, dans tout le reste, pour substances secondes, que les espèces et les genres seulement; car seules, parmi les attributs, elle

γνωριμώτερον ποιήσει  
ἄνθρωπον ἢ ζῶον ἀποδιδοῦς·  
— τῶν δ' ἄλλων ὃ τι ἂν  
ἀποδιδῶ τις, ἀλλοτρίως ἔσται  
ἀποδεδωκώς, οἷον λευκὸν ἢ  
τρέχει ἢ ὀπιῦν τῶν τοιούτων  
ἀποδιδοῦς· ὥστε εἰκότως  
ταῦτα μόνα τῶν ἄλλων οὐσίαι  
λέγονται. § 11. Ἔτι αἱ πρῶται  
οὐσίαι διὰ τὸ τοῖς ἄλλοις  
ἅπασιν ὑποκεῖσθαι κυριώτατα  
οὐσίαι λέγονται· [3b] ὥς δέ γε  
αἱ πρῶται οὐσίαι πρὸς τὰ  
ἄλλα πάντα ἔχουσιν, οὕτω τὰ  
εἶδη καὶ τὰ γένη τῶν πρώτων  
οὐσιῶν πρὸς τὰ λοιπὰ πάντα  
ἔχει· κατὰ τούτων γὰρ πάντα  
τὰ λοιπὰ κατηγορεῖται· τὸν  
γὰρ τινὰ ἄνθρωπον ἐρεῖς  
γραμματικόν, οὐκοῦν καὶ  
ἄνθρωπον καὶ ζῶον  
γραμματικὸν ἐρεῖς· ὡσαύτως  
δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

§ 12. Κοινὸν δὲ κατὰ  
πάσης οὐσίας τὸ μὴ ἐν  
ὑποκειμένῳ εἶναι. Ἡ μὲν γὰρ  
πρώτη οὐσία οὔτε καθ'  
ὑποκειμένου λέγεται οὔτε ἐν  
ὑποκειμένῳ ἐστίν. Τῶν δὲ  
δευτέρων οὐσιῶν φανερόν  
μὲν καὶ οὕτως ὅτι οὐκ εἰσὶν ἐν  
ὑποκειμένῳ· ὁ γὰρ ἄνθρωπος  
καθ' ὑποκειμένου μὲν τοῦ  
τινὸς ἀνθρώπου λέγεται, ἐν  
ὑποκειμένῳ δὲ οὐκ ἔστιν, —  
οὐ γὰρ ἐν τῷ τινὶ ἀνθρώπῳ ὁ  
ἄνθρωπος ἐστίν·— ὡσαύτως  
δὲ καὶ τὸ ζῶον καθ'  
ὑποκειμένου μὲν λέγεται τοῦ  
τινὸς ἀνθρώπου, οὐκ ἔστι δὲ  
τὸ ζῶον ἐν τῷ τινὶ ἀνθρώπῳ.  
Ἔτι δὲ τῶν ἐν ὑποκειμένῳ  
ὄντων τὸ μὲν ὄνομα οὐδὲν  
κωλύει κατηγορεῖσθαι ποτε  
τοῦ ὑποκειμένου, τὸν δὲ  
λόγον ἀδύνατον· τῶν δὲ  
δευτέρων οὐσιῶν  
κατηγορεῖται καὶ ὁ λόγος κατὰ  
τοῦ ὑποκειμένου καὶ τοῦνομα,  
— τὸν γὰρ τοῦ ἀνθρώπου  
λόγον κατὰ τοῦ  
ἀνθρώπου κατηγορήσεις καὶ  
τὸν τοῦ ζώου. — Ὡστε οὐκ

est seulement la substance  
première. Que l'on veuille par  
exemple, définir ce que c'est qu'un  
homme, on le définira fort bien en  
définissant l'espèce ou le genre  
seulement, on se fera mieux  
comprendre en prenant plutôt  
homme qu'animal. Mais si l'on  
définissait une chose quelconque  
parmi toutes les autres choses, cette  
définition serait tout à fait déplacée:  
par exemple, si l'on définit  
blancheur, court, ou telle autre  
chose pareillement, et donc, c'est  
avec raison que, parmi toutes les  
autres choses, le genre et l'espèce  
sont seuls reconnues comme  
substances. § 11. De plus, c'est  
parce que les substances premières  
sont le fondement de toutes les  
autres choses et que toutes les  
autres choses ou en sont les  
attributs ou sont en elles, qu'elles  
sont appelées substances par  
excellence. [3b] Ce que ces  
substances premières sont pour les  
autres choses, les genres et les  
espèces de circonstances premières  
le sont à tout le reste; car c'est de là  
que tout le reste est attribué. Si l'on  
dit, par exemple qu'un homme est  
grammairien, on pourra dire aussi  
que l'homme et l'animal sont  
grammairiens, et ainsi du reste.

§ 12. Une propriété commune à  
toute substance, c'est de n'être point  
dans un sujet. Ainsi la substance  
première n'est pas dans un sujet et  
ne se dit d'aucun sujet. Quant aux  
substances secondes, il est tout  
aussi évident qu'elles ne sont pas  
dans un sujet. L'homme, en effet,  
peut se dire d'un homme  
quelconque comme sujet, mais n'est  
point dans ce sujet; car l'homme  
n'est point dans un homme. De  
même l'animal peut se dire d'un  
homme comme sujet, et pourtant  
l'animal n'est point dans un homme.  
J'ajoute que, pour les choses qui  
sont dans un sujet, rien n'empêche  
que leur appellation puisse parfois  
être attribuée au sujet; mais il est

ἂν εἴη οὐσία τῶν ἐν ὑποκειμένῳ.

§ 13. — Οὐκ ἴδιον δὲ οὐσίας τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἡ διαφορὰ τῶν μὴ ἐν ὑποκειμένῳ ἐστίν· τὸ γὰρ πεζὸν καὶ τὸ δίπουν καθ' ὑποκειμένου μὲν λέγεται τοῦ ἀνθρώπου, ἐν ὑποκειμένῳ δὲ οὐκ ἔστιν, — οὐ γὰρ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐστὶ τὸ δίπουν οὐδὲ τὸ πεζόν. — Καὶ ὁ λόγος δὲ κατηγορεῖται ὁ τῆς διαφορᾶς καθ' οὗ ἂν λέγηται ἡ διαφορὰ· οἷον εἰ τὸ πεζὸν κατὰ ἀνθρώπου λέγεται, καὶ ὁ λόγος τοῦ πεζοῦ κατηγορηθήσεται τοῦ ἀνθρώπου, — πεζὸν γὰρ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. § 14. — Μὴ ταραπέτω δὲ ἡμᾶς τὰ μέρη τῶν οὐσιῶν ὡς ἐν ὑποκειμένοις ὄντα τοῖς ὄλοις, μὴ ποτε ἀναγκασθῶμεν οὐκ οὐσίας αὐτὰ φάσκειν εἶναι· οὐ γὰρ οὕτω τὰ ἐν ὑποκειμένῳ ἐλέγετο τὰ ὡς μέρη ὑπάρχοντα ἐν τι.

§ 15. Ὑπάρχει δὲ ταῖς οὐσίαις καὶ ταῖς διαφοραῖς τὸ πάντα συνωνύμως ἀπ' αὐτῶν λέγεσθαι· πᾶσαι γὰρ αἱ ἀπὸ τούτων κατηγορίαι ἦτοι κατὰ τῶν ἀτόμων κατηγοροῦνται ἢ κατὰ τῶν εἰδῶν. Ἀπὸ μὲν γὰρ τῆς πρώτης οὐσίας οὐδεμία ἐστὶ κατηγορία, — κατ' οὐδενὸς γὰρ ὑποκειμένου λέγεται — τῶν δὲ δευτέρων οὐσιῶν τὸ μὲν εἶδος κατὰ τοῦ ἀτόμου κατηγορεῖται, τὸ δὲ γένος καὶ κατὰ τοῦ εἶδους καὶ κατὰ τοῦ ἀτόμου· [IVA] ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ διαφοραὶ καὶ κατὰ τῶν εἰδῶν καὶ κατὰ τῶν ἀτόμων κατηγοροῦνται. Καὶ τὸν λόγον δὲ ἐπιδέχονται αἱ πρῶται οὐσίαι τὸν τῶν εἰδῶν καὶ τὸν τῶν γενῶν, καὶ τὸ εἶδος δὲ τὸν τοῦ γένους. — Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ κατηγορουμένου λέγεται, καὶ

impossible que la définition s'y applique jamais. Pour les substances secondes, au contraire, l'appellation et la définition sont attribuées également au sujet. En effet, on attribuera la définition de l'homme à un homme quelconque, et celle de l'animal s'y attribuera tout aussi bien. Ainsi, la substance ne saurait être mise au nombre des choses qui sont dans un sujet.

§ 13. Ceci, du reste, n'est point spécial à la substance, puisque la différence aussi est une des choses qui ne sont pas dans un sujet: ainsi, terrestre, bipède, se disent de l'homme comme sujet, et cependant ne sont pas dans un sujet; car le bipède, le terrestre, n'est pas dans l'homme. La définition de la différence est attribuée à l'objet dont est dite cette différence: par exemple, si terrestre se dit en parlant de l'homme, la définition de terrestre se dit aussi de l'homme; car l'homme est un animal terrestre. § 14. Du reste, ne craignons pas, parce que les parties des substance sont dans leurs entiers comme dans des sujets, d'être obligés de repousser ces entiers du nombre des substances: car, en disant que telles choses étaient dans un sujet, nous n'avons pas prétendu dire qu'elles y fussent comme les parties dans un tout.

§ 15. Les substances et les différences ont cette propriété que tout ce qui vient d'elles est nommé synonymiquement; car toutes les attributions qui en viennent s'appliquent à des individus ou à des espèces. Il n'y a pas de catégorie qui découle de la substance première, parce qu'elle ne se dit d'aucun sujet. Mais parmi les substances secondes, l'espèce est attribuée à l'individu; le genre est attribué à la fois aux espèces et aux individus: les différences sont dans le même cas, et s'attribuent aux espèces et aux individus. Les

κατὰ τοῦ ὑποκειμένου ῥηθήσεται— ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν τῶν διαφορῶν λόγον ἐπιδέχεται τὰ τε εἶδη καὶ τὰ ἄτομα· συνώνυμα δὲ γε ἦν ὧν καὶ τοῦνομα κοινὸν καὶ ὁ λόγος ὁ αὐτός. Ὡστε πάντα τὰ ἀπὸ τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν διαφορῶν συνωνύμως λέγεται.

**§ 16.** Πᾶσα δὲ οὐσία δοκεῖ τόδε τι σημαίνει. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν πρώτων οὐσιῶν ἀναμφισβήτητον καὶ ἀληθές ἐστὶν ὅτι τόδε τι σημαίνει· ἄτομον γὰρ καὶ ἓν ἀριθμῶ τὸ δηλούμενόν ἐστιν. Ἐπὶ δὲ τῶν δευτέρων οὐσιῶν φαίνεται μὲν ὁμοίως τῷ σχήματι τῆς προσηγορίας τόδε τι σημαίνει, ὅταν εἴπη ἄνθρωπον ἢ ζῶον· οὐ μὴν ἀληθές γε, ἀλλὰ μᾶλλον ποιόν τι σημαίνει, — οὐ γὰρ ἓν ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον ὡσπερ ἡ πρώτη οὐσία, ἀλλὰ κατὰ πολλῶν ὁ ἄνθρωπος λέγεται καὶ τὸ ζῶον· **§ 17.** — οὐχ ἀπλῶς δὲ ποιόν τι σημαίνει, ὡσπερ τὸ λευκόν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο σημαίνει τὸ λευκόν ἀλλ' ἢ ποιόν, τὸ δὲ εἶδος καὶ τὸ γένος περὶ οὐσίαν τὸ ποιόν ἀφορίζει, —ποιῶν γὰρ τινα οὐσίαν σημαίνει. — Ἐπὶ πλείον δὲ τῷ γένει ἢ τῷ εἶδει τὸν ἀφορισμὸν ποιεῖται· ὁ γὰρ ζῶον εἰπὼν ἐπὶ πλείον περιλαμβάνει ἢ ὁ τὸν ἄνθρωπον.

**§ 18.** Ὑπάρχει δὲ ταῖς οὐσίαις καὶ τὸ μηδὲν αὐταῖς ἐναντίον εἶναι. Τῆ γὰρ πρώτη οὐσία τί ἂν εἴη ἐναντίον; οἶον τῷ τινὶ ἀνθρώπῳ οὐδὲν ἐστὶν ἐναντίον, οὐδέ γε τῷ ἀνθρώπῳ ἢ τῷ ζῴῳ οὐδὲν ἐστὶν ἐναντίον. **§ 19.** Οὐκ ἴδιον δὲ τῆς οὐσίας τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν οἶον ἐπὶ τοῦ ποσοῦ· τῷ γὰρ διπλήχει οὐδὲν ἐστὶν ἐναντίον, οὐδὲ

substances premières peuvent recevoir la définition des espèces et celle des genres : l'espèce admet aussi la définition du genre, parce qu'en effet tout ce qu'on peut dire de l'attribut peut se dire également du sujet. De même, les espèces et les individus reçoivent la définition des différences. Plus haut, nous avons appelé synonymes les choses dont l'appellation était commune et la définition identique. Ainsi tout ce qui dérive des substances et des différences est dénommé par synonymie.

**§ 16.** Toute substance semble désigner un objet réel. Pour les substances premières, il est incontestablement vrai qu'elles désignent quelque chose de réel, puisque ce qu'elles désignent est toujours un individu et une unité numérique. Quant aux substances secondes, bien qu'elles semblent, par la forme même de l'appellation, désigner aussi une chose spéciale, comme lorsqu'on dit homme, animal, ceci pourtant n'est pas exact. Elles désignent plutôt une chose qualifiée: en effet, le sujet ici n'est pas un comme la substance première, puisque homme, animal, se disent de plusieurs hommes, de plusieurs animaux. **§ 17.** Pourtant, elles ne désignent pas non plus absolument une chose qualifiée, comme le ferait cette expression, le blanc: le blanc ne désigne en effet rien de plus qu'une qualité. Mais le genre et l'espèce limitent la qualité à la substance, puisque le genre et l'espèce désignent une substance qualifiée de certaine manière. Cependant la définition est plus compréhensive par le genre que par l'espèce; car on y renferme plus de choses, quand on dit animal que quand on dit homme.

**§ 18.** Les substances possèdent la propriété de ne point avoir de contraires. En effet, où est le contraire de la substance première,

ταῖς δέκα, οὐδὲ τῶν τοιούτων οὐδενί, εἰ μή τις τὸ πολὺ τῷ ὀλίγῳ φαίη ἐναντίον εἶναι ἢ τὸ μέγα τῷ μικρῷ· τῶν δὲ ἀφωρισμένων ποσῶν οὐδὲν οὐδενί ἐναντίον ἐστίν.

**§ 20.** Δοκεῖ δὲ ἡ οὐσία οὐκ ἐπιδέχασθαι τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον· λέγω δὲ οὐχ ὅτι οὐσία οὐσίας οὐκ ἔστι μᾶλλον οὐσία, —τοῦτο μὲν γὰρ εἴρηται ὅτι ἔστιν,— ἀλλ' ὅτι ἐκάστη οὐσία τοῦθ' ὅπερ ἐστίν οὐ λέγεται μᾶλλον καὶ ἥττον· οἷον εἰ ἔστιν αὕτη ἡ οὐσία ἄνθρωπος, οὐκ ἔσται μᾶλλον καὶ ἥττον ἄνθρωπος, οὔτε αὐτὸς αὐτοῦ οὔτε ἕτερος ἐτέρου. Οὐ γὰρ ἐστίν ἕτερος ἐτέρου μᾶλλον ἄνθρωπος, ὥσπερ **[4b]** τὸ λευκὸν ἐστίν ἕτερον ἐτέρου μᾶλλον λευκόν, καὶ καλὸν ἕτερον ἐτέρου μᾶλλον· καὶ αὐτὸ δὲ αὐτοῦ μᾶλλον καὶ ἥττον λέγεται, οἷον τὸ σῶμα λευκὸν ὃν μᾶλλον λευκὸν λέγεται νῦν ἢ πρότερον, καὶ θερμὸν ὃν μᾶλλον θερμὸν καὶ ἥττον λέγεται· ἡ δὲ γε οὐσία οὐδὲν λέγεται, —οὐδὲ γὰρ ἄνθρωπος μᾶλλον νῦν ἄνθρωπος ἢ πρότερον λέγεται, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν, ὅσα ἐστίν οὐσία— ὥστε οὐκ ἂν ἐπιδέχοιτο ἡ οὐσία τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον.

**§ 21.** Μάλιστα δὲ ἴδιον τῆς οὐσίας δοκεῖ εἶναι τὸ ταύτων καὶ ἐν ἀριθμῷ ὃν τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικόν· οἷον ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὐδενὸς ἂν ἔχοι τις προενεγκεῖν [ὅσα μὴ ἐστίν οὐσία], ὃ ἐν ἀριθμῷ ὃν τῶν ἐναντίων δεκτικόν ἐστίν· οἷον τὸ χρῶμα, ὃ ἐστίν ἐν καὶ ταύτων ἀριθμῷ, οὐκ ἔσται λευκὸν καὶ μέλαν, οὐδὲ ἡ αὕτη πρᾶξις καὶ μία τῷ ἀριθμῷ οὐκ ἔσται φαύλη καὶ σπουδαία, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ὅσα μὴ ἐστίν οὐσία. Ἡ δὲ γε οὐσία ἐν καὶ

le contraire d'un homme par exemple, d'un animal? Évidemment il n'y a point ici de contraire. Il n'y a rien de contraire ni à l'homme ni à l'animal. **§ 19.** Du reste, ceci n'appartient pas exclusivement à la substance. Ce caractère appartient aussi à plusieurs autres catégories, et entre autres, à celle de la quantité. Il n'y a pas de contraires à deux coudées, trois coudées, pas de contraires au nombre dix, pas de contraires à aucune des choses du même genre, à moins qu'on ne soutienne que peu est le contraire de beaucoup, petit de grand. Mais quant aux quantités définies, elles ne sauraient jamais avoir de contraires.

**§ 20.** La substance ne paraît pas susceptible de plus ni de moins. Je ne veux pas dire qu'une substance ne soit pas plus ou moins substance qu'une autre substance, car j'ai déjà dit qu'il en était ainsi; mais je veux dire que chaque substance ne peut être plus ou moins ce qu'elle est. Par exemple, si telle substance est homme, elle ne sera ni plus ni moins homme; l'homme ne sera ni plus ni moins homme que lui-même, ne sera ni plus ni moins homme qu'un autre. En effet, un homme n'est pas homme plus qu'un autre, de la même façon **[4b]** qu'une chose blanche est plus ou moins blanche qu'une autre, qu'une chose belle est plus ou moins belle qu'une autre. On peut bien dire sans doute qu'une chose a du plus ou du moins comparativement à elle-même: ainsi d'un corps blanc on dit qu'il est maintenant plus ou moins blanc qu'auparavant; d'un corps chaud, qu'il est plus ou moins chaud. La substance, au contraire, n'est jamais ni plus ni moins substance; car on ne peut pas dire qu'un homme soit maintenant plus homme que auparavant. Et de même pour toutes les autres substances. Ainsi la substance ne paraît susceptible ni de plus ni de moins.

ταύτων ἀριθμῶ ὃν δεκτικὸν τῶν ἐναντίων ἐστίν· οἷον ὁ τις ἄνθρωπος, εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὢν, ὅτε μὲν λευκὸς ὅτε δὲ μέλας γίνεταί, καὶ θερμὸς καὶ ψυχρὸς, καὶ φαῦλος καὶ σπουδαῖος.

§ 22. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐδενὸς φαίνεται τὸ τοιοῦτον, εἰ μὴ τις ἐνίσταται τὸν λόγον καὶ τὴν δόξαν φάσκων τῶν τοιούτων εἶναι· ὁ γὰρ αὐτὸς λόγος ἀληθῆς τε καὶ ψευδῆς εἶναι δοκεῖ, οἷον εἰ ἀληθῆς εἴη ὁ λόγος τὸ καθῆσθαι τινα, ἀναστάντος αὐτοῦ ὁ αὐτὸς οὗτος ψευδῆς ἔσται· ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς δόξης· εἰ γὰρ τις ἀληθῶς δοξάζει τὸ καθῆσθαι τινα, ἀναστάντος αὐτοῦ ψευδῶς δοξάσει τὴν αὐτὴν ἔχων περὶ αὐτοῦ δόξαν. § 23. Εἰ δὲ τις καὶ τοῦτο παραδέχοιτο, ἀλλὰ τῷ γε τρόπῳ διαφέρει· τὰ μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν οὐσιῶν αὐτὰ μεταβάλλοντα δεκτικὰ τῶν ἐναντίων ἐστίν, — ψυχρὸν γὰρ ἐκ θερμοῦ γενόμενον μετέβαλεν (ἡλλοίωται γάρ), καὶ μέλαν ἐκ λευκοῦ καὶ σπουδαῖον ἐκ φαύλου, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον αὐτὸ μεταβολὴν δεχόμενον τῶν ἐναντίων δεκτικὸν ἐστίν· — ὁ δὲ λόγος καὶ ἡ δόξα αὐτὰ μὲν ἀκίνητα πάντῃ πάντως διαμένει, τοῦ δὲ πράγματος κινουμένου τὸ ἐναντίον περὶ αὐτὰ γίνεταί· ὁ μὲν γὰρ λόγος διαμένει ὁ αὐτὸς τὸ καθῆσθαι τινα, τοῦ δὲ πράγματος [5a] κινήεντος ὅτε μὲν ἀληθῆς ὅτε δὲ ψευδῆς γίνεταί· ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς δόξης. Ὡστε τῷ τρόπῳ γε ἴδιον ἂν εἴη τῆς οὐσίας τὸ κατὰ τὴν αὐτῆς μεταβολὴν δεκτικὴν τῶν ἐναντίων εἶναι, — εἰ δὲ τις καὶ ταῦτα παραδέχοιτο, τὴν δόξαν καὶ τὸν λόγον δεκτικὰ τῶν ἐναντίων εἶναι. § 24. Οὐκ ἔστι

§ 21. La propriété la plus spéciale de la substance semble être que, tout en restant une seule et même chose, elle peut recevoir les contraires. Pour toutes les autres choses, en effet, qui ne sont pas substances, on ne saurait dire qu'une seule et même chose reçoive les contraires. Ainsi, par exemple, la couleur, qui numériquement est une seule et même chose, ne sera pas à la fois blanche et noire, de même qu'une seule et même action ne saurait être en même temps bonne et mauvaise. Ceci s'applique sans exception à toutes les choses qui ne sont pas substances. Pour la substance au contraire, bien qu'elle reste une et identique, elle n'en reçoit pas moins les contraires : ainsi un homme, un seul et même homme, peut être tour à tour blanc et noir, froid et chaud, bon ou méchant.

§ 22. Quant aux autres choses, on n'y découvre rien de pareil, à moins qu'on ne soutienne que la parole, la pensée, peuvent admettre les contraires. Une même assertion, en effet, semble pouvoir être fausse et vraie. Par exemple, si l'on dit avec vérité de quelqu'un qu'il est assis, cette même assertion sera fausse si cette personne vient à se lever. Et de même pour la pensée; car si l'on pense vrai en pensant que quelqu'un est assis, cette pensée deviendra fausse si la personne se lève et que l'on conserve relativement à elle la même pensée. § 23. Même en admettant cette objection, il y a ici une différence formelle. C'est qu'en ce qui concerne les substances, elles ne sont susceptibles des contraires que par suite d'un changement qu'elles-mêmes éprouvent; ainsi le corps qui devient froid, de chaud qu'il était, a subi un changement puisqu'il devient autre; ainsi de noir il devient blanc, de bon il devient mauvais; et de même pour toutes les autres choses, c'est parce

δὲ ἀληθὲς τοῦτο· ὁ γὰρ λόγος καὶ ἡ δόξα οὐ τῷ αὐτὰ δέχεσθαι τι τῶν ἐναντίων εἶναι δεικτικὰ λέγεται, ἀλλὰ τῷ περὶ ἕτερόν τι τὸ πάθος γεγενῆσθαι· — τῷ γὰρ τὸ πρᾶγμα εἶναι ἢ μὴ εἶναι, τούτῳ καὶ ὁ λόγος ἀληθῆς ἢ ψευδῆς εἶναι λέγεται, οὐ τῷ αὐτὸν δεικτικὸν εἶναι τῶν ἐναντίων· ἀπλῶς γὰρ οὐδὲν ὑπ' οὐδενὸς οὔτε ὁ λόγος κινεῖται οὔτε ἡ δόξα, ὥστε οὐκ ἂν εἴη δεικτικὰ τῶν ἐναντίων μηδενὸς ἐν αὐτοῖς γιγνομένου· — ἡ δὲ γε οὐσία τῷ αὐτῇ τὰ ἐναντία δέχεσθαι, τούτῳ δεικτικῆ τῶν ἐναντίων λέγεται· νόσον γὰρ καὶ ὑγίαιαν δέχεται, καὶ λευκότητα καὶ μελανίαν, καὶ ἕκαστον τῶν τοιούτων αὐτῇ δεχομένη τῶν ἐναντίων εἶναι δεικτικὴ λέγεται.

§ 25. Ὡστε ἴδιον ἂν οὐσίας εἴη τὸ ταῦτόν καὶ ἐν ἀριθμῷ ὄν δεικτικὸν εἶναι τῶν ἐναντίων.

§ 26. Περὶ μὲν οὖν οὐσίας τοσαῦτα εἰρήσθω.

qu'elles éprouvent chacune un changement qu'elles sont susceptibles des contraires. Mais la parole et la pensée restent elles-mêmes absolument et toujours immuables; et c'est seulement parce que l'objet vient à changer qu'elles reçoivent les contraires. Ainsi cette assertion que quelqu'un est assis demeure la même, mais la chose [5a] venant à changer l'assertion peut être tour à tour fausse et vraie. Il en est de même pour la pensée. Ainsi donc en ce sens, ce serait une propriété de la substance, spéciale du moins dans la forme, d'être susceptible des contraires par cela seul qu'elle éprouve elle-même un changement. § 24. Tout en admettant encore que la parole, la pensée sont susceptibles des contraires, on peut dire que cette opinion n'est pourtant pas tout à fait exacte. Si l'on dit que la parole et la pensée reçoivent les contraires, ce n'est pas qu'elles reçoivent réellement quelque chose; mais c'est de fait dans un autre objet que se passe ce changement. C'est uniquement parce que la chose même est ou n'est pas de telle façon, que l'assertion peut être dite vraie ou fausse, et non pas parce que la parole elle-même serait susceptible des contraires. Rien, en effet, ne saurait faire changer ni la parole ni la pensée, en sorte qu'elles ne reçoivent point les contraires, en ce sens qu'aucun changement ne survient en elles. Quant à la substance, c'est parce qu'elle reçoit elle-même les contraires qu'on peut dire qu'elle est susceptible des contraires. En effet, la substance reçoit également et la maladie et la santé, et le blanc et le noir; et c'est parce qu'elle éprouve elle-même toutes les modifications de ce genre qu'on dit qu'elle est susceptible de recevoir les contraires.

§ 25. Ainsi le propre de la substance, serait, tout en restant identique et numériquement une, d'admettre les contraires par un

changement qu'elle éprouve elle-même.

§ 26. Terminons ici ce qui concerne la substance.